

Etude de la relation entre les investissements directs étrangers (IDE) et croissance économique dans les pays du Maghreb

Chadlia Amel*, Ecole Supérieure de Gestion et d'Economie Numérique, Pôle universitaire de
koléa, ALGERIE.

Adresse électronique : chadlia_amel@yahoo.fr

Rabia Lamia, Ecole Supérieure de Gestion et d'Economie Numérique, Pôle universitaire de
koléa, ALGERIE.

Adresse électronique : lrabia@esgen.edu.dz

Abstract:

The objective of this article is to analyze the interactions between FDI and economic growth in three Maghreb countries: Algeria, Morocco and Tunisia. Our study is spread over a period of 10 years; it aims to test the effect of FDI on their economic growth.

The result obtained indicates that the level of correlation between these two variables is acceptable and positive at the same.

Keywords: FDI, economic growth, Maghreb countries

*Auteur correspondant.

Résumé :

L'objectif de cet article est d'analyser les interactions entre les IDE et la croissance économique dans trois pays Maghrébins : l'Algérie, le Maroc et La Tunisie. Notre étude s'étale sur une période de 10 ans, elle vise à tester l'effet des IDE sur leur croissance économique.

Le résultat obtenu indique que le niveau de corrélation entre ces deux variables est acceptable et positif au même.

Mots clés : IDE, croissance économique, pays du Maghreb

1. Introduction :

Le développement durable est un enjeu multidirectionnel, il porte sur des principes qui visent à développer des talents pour améliorer la situation économique d'un pays d'un côté et aussi d'améliorer la qualité de vie de ses résidents d'un autre côté.

Depuis le début des années 1980 l'accroissement du processus de la mondialisation a toujours était associé à un accroissement des investissements directs étrangers. Les objectifs sont très variables, citons à titre d'exemple : la création de nouvelles entreprises, l'achat des actions d'une entreprise existante (les **fusions et les acquisitions**) ou bien le **réinvestissement des bénéfices** ou d'autres transferts en capital.

Théoriquement, *l'IDE* est supposé stimuler la croissance de l'économie d'accueil à plusieurs niveaux. Toutefois, il ne joue un effet positif sur la croissance de ces pays que si ces derniers possèdent et améliorent au cours du temps leur stock de capital humain et de progrès technique¹

Certains pays en voie de développement (P.V.D) semblent être exclus du processus d'intégration de l'économie mondiale véhiculé par les IDE. Caractérisé par une épargne domestique insuffisante par rapport à leurs besoins en investissements (déficit de leur balance courante), le recours aux sources de financement externes est indispensable.

De nombreux pays (y compris les pays Maghrébins) ont opté pour une libéralisation de la réglementation et une mise en place d'une politique de privatisation comme moyen de stimulation des IDE.

La recherche d'une attractivité du territoire consiste à ouvrir l'économie nationale aux investisseurs étrangers dans l'espoir que leur arrivée entraînera des créations d'emplois, un accroissement de la valeur ajoutée, un accès aux marchés étrangers, un transfert de

¹ THAALBI Inès ; « Déterminants et impacts des IDE sur la croissance économique en Tunisie », thèse de doctorat, Université de Strasbourg, 2013, P61.

technologie dans l'organisation et les méthodes de production, l'introduction de nouveaux produits, la modernisation de la gestion des entreprises et une stimulation de leur esprit d'innovation par l'intensification de la concurrence (*Michalet, 1999*).

Dans notre travail nous essayons, plus particulièrement, de montrer le rôle que peut jouer l'investissement direct étranger dans l'amélioration des taux de croissances économiques dans les pays Maghrébins en répondant à la problématique suivante :

***Dans quelle mesure les IDE stimulent- ils la croissance
économique des pays Maghrébins ?***

2. cadre conceptuel de l'étude :

2.1. Revue générale des théories sur les IDE :

Plusieurs théories ont traité les IDE, les plus récentes sont celle de **Dunning** (1993) et de **Caves** (1996). Par ailleurs, on peut remarquer que les théories les plus importantes sont basées sur l'économie industrielle.

a) L'approche de la microéconomie financière :

La microéconomie financière s'intéresse à l'évaluation des actifs financiers et des questions d'allocation de richesse des agents économiques. Il faut noter que les principales pratiques de gestion de portefeuille relèvent essentiellement aux travaux de **Markowitz** (1952 et 1959), **Sharpe** (1964), **Lintner** (1965), **Mossin** (1973) et **Ross** (1976).

C'est dans cette logique que s'inscrivent les travaux d'internationalisation de **Solnik** (1974),

Black (1974), **Stulz** (1981 et 1983), **Dumas et Adler** (1983) et de **Simon et Adler** (1986).

Par exemple, Le modèle de choix de portefeuille de **Markowitz** (1959), explique comment l'investisseur (rationnel et ayant de l'aversion au risque) procède à des estimations probabilistes des rendements futurs des actifs financiers, ensuite il détermine l'ensemble des portefeuilles efficients en termes de rendement-risque, enfin il sélectionne parmi les portefeuilles efficients celui qui correspond à ses préférences. Le rendement de ce portefeuille est mesuré par la moyenne pondérée des rendements des actifs financiers le constituant, le risque de ce portefeuille est mesuré par l'écart-type de son rendement.

b) Théorie de l'imperfection du marché et de l'oligopole:

Dans cette situation d'imperfection du marché, **Stephen Hymer** (1960), d'après **Calvet** (1981)², a été le premier chercheur à proposer une théorie de l'IDE et de l'entreprise multinationale et à distinguer entre l'investissement de portefeuille et l'investissement direct. Il montre qu'il existe une contradiction entre les hypothèses d'arbitrage sur le capital expliquant les mouvements internationaux de capital et le comportement des multinationales menant ainsi à la difficulté de comprendre les causes des IDE à travers le monde.

Hymer indique dans sa théorie que la firme est un moyen institutionnel pratique qui se substitue au marché. Pour cet auteur, c'est parce que le marché a des imperfections qu'il est ainsi remplacé, celles-ci ne tiennent pas seulement aux impuretés déjà connues, mais également à l'incertitude qui peut entraîner des conflits dans les évaluations et rend la coopération entre firmes difficile³.

² Calvet A.L., "A Synthesis of Foreign Direct Investment: Theories and Theories of the Multinational Firm", Journal of International Business Studies, vol.12, no.01,1981, p.p.43-59.

³ Hymer, S., "The international operations of multinational firms: a study of direct foreign investment", MIT press, Cambridge , 1976, Cité par Benesrighe, D., "Du processus de multinationalisation des firmes industrielles", Revue Regard sur l'Economie, n° 3 - 2005 .

Hymer était aussi le premier à souligner la nécessité de l'existence de certains avantages, grâce auxquels une entreprise aurait profit à surmonter les risques et les coûts inhérents à une activité en pays étranger. Il y a, selon lui, deux raisons qui expliquent l'IDE : **l'incertitude** quant à la rentabilité de son investissement et **l'existence d'opérations internationales** effectuées par la firme.

En appliquant les théories d'économie industrielle, Hymer pense que les firmes multinationales sont identiques aux firmes locales. Seulement, ces firmes multinationales doivent posséder des avantages spécifiques de localisation qui permettent de dépasser les barrières locales et d'être compétitives face aux entreprises locales.

Des recherches ont été menées afin d'identifier, les avantages de délocalisation tel que : la capacité technologique, expérience, structure industrielle, différenciation des produits, connaissances du marché, et les compétences organisationnelles par Kindleberger⁴, Caves⁵ et Dunning.

⁴ Kindleberger. C. P, "International economics", Londres, 1958.

⁵ Caves R.E "International corporation, the industrial economy of foreign direct investment " éd.Economica, Paris , 1983.

c) Théorie de cycle de vie :

Cette théorie donne une interprétation dynamique des liens entre le commerce international (importations et exportations) et l'IDE. Selon l'approche de Vernon⁶ (1966), il explique les IDE selon le cycle de vie du produit.

En effet, le produit est au départ coûteux et destinés au marché domestique. La croissance de la demande locale stimule la production en grande série et par conséquent, arrivé à un autre stade du cycle de vie, une certaine croissance et connaissance du marché, de synergie a pour effet immédiat, la réduction des coûts moyens de production et favorise, ainsi, les exportations vers l'étranger.

Le cycle de vie du produit était, ainsi, la première interprétation dynamique des déterminants des IDE et de leurs relations avec le commerce international.

⁶ C'est l'économiste qui, dans les années 1960, a développé la théorie du cycle de vie du produit pour lui permettre de rendre compte des comportements d'implantation à l'étranger des entreprises multinationales américaines.

Tableau n°01: La théorie de cycle de du produit selon Vernon
(1966)

	Phases de lancement et de croissance	Phase de maturité	Phase de déclin
Pays développés innovateurs	Grâce à son avance technologique, liée à un effort préalable de R&D l'entreprise innovatrice produit et vend son produit localement. Il n'y a pas de concurrent, le produit nécessite une main d'œuvre très qualifiée.	Apparition des premiers concurrents étrangers. Début de délocalisation de la production. Le produit est imité par les concurrents des autres pays développés.	Baisse importante de la production locale. Ensuite, arrêt définitif de la production. Le produit est importé à partir des filiales à l'étranger, mais aussi des concurrents.
Autres pays développés	Importation des produits innovants en provenance des pays innovateurs. Les produits sont destinés aux revenus aisés.	Début de la production sous licence ou par des concurrents. Réduction des importations. Début des exportations.	Baisse de la production et début de l'importation. Le produit se banalise de plus en plus
Pays en voie de développement	Faible importation des produits innovant en provenance des pays innovateurs. Les prix sont élevés. Les produits sont très différenciés. La technologie est difficilement imitable.	L'importation continue d'augmenter. Premières prospections dans le but de planter des usines. Le produit nécessite de moins en moins de main d'œuvre qualifiée. Début des exportations.	Production par les usines délocalisées et exportation vers les pays développés. Le produit est fabriqué avec des équipements standardisés. La technologie est parfaitement maîtrisée et largement diffusée dans les pays en voie de développement.

Source: Vernon R., "International investment and international trade in the product cycle", Quarterly Journal of Economics, vol.80, 1966, p.199.

d) Approche d'internationalisation:

Dans les années soixante dix, les économistes ont essayé d'expliquer la croissance des firmes multinationales en se basant sur la théorie des coûts de transactions.

Buckley et Casson (1976), **Lundgren** (1977), et **Swedenborg** (1979), ont proposé l'application de la théorie d'internationalisation . En effet, **Buckley et Casson** (1976) considèrent que la firme multinationale est une entreprise qui préfère internaliser ses activités avec l'étranger, plutôt que de s'en remettre au marché (exporter, céder une licence de fabrication, fabriquer à l'étranger et importer ensuite,...etc.).

Le choix entre servir un marché extérieur par l'exportation ou par le franchisage et d'y investir, dépend de certains coûts, tels que les coûts d'opportunité, d'installation ou encore des coûts de maintenance...etc. Tant que ces coûts existent, la firme multinationale préfère internaliser ses activités et d'être à proximité du marché en question, comme elle peut exporter, céder une licence de fabrication, fabriquer à l'étranger et importer ensuite,...etc.

e) La théorie éclectique de Dunning (1979):

La littérature qui explique les différents arguments de l'attraction d'un pays en matière d'IDE est très riche. La première tentative fut celle de Dunning en 1973. Plus tard, en 1980, il a développé une théorie intéressante sur les déterminants des IDE. Il a conceptualisé un paradigme réunissant trois types d'avantages afin de disposer d'un cadre unifié des déterminants des IDE.

Dunning (1973, 1980, 1993 ...) a synthétisé les éléments les plus importants dans l'explication des IDE. Il propose ainsi trois conditions exigées pour que la firme fasse des investissements à l'étranger. Ces conditions sont : les avantages de possessions "**Ownerships adavanatges** ", les avantages de localisation "**Location advantages** " et les avantages d'internationalisation "**Internalisation advantages** ". Dunning regroupe ainsi la plupart des théories sur les IDE en ce qu'il appelle la théorie " **O.L.I** "

- **Les avantages de possession** : Représentent l'exclusivité de la firme multinationale à fabriquer un produit, ou de posséder une stratégie de production propre à cette firme que les autres firmes n'en ont pas accès. Bien entendu, ces avantages sont spécifiques à la firme et sont reliés directement à ses caractéristiques technologiques et managériales. Des nouvelles technologies, des informations exclusives, des expériences managériales, en sont l'illustration et l'exemple de ces avantages. Les « **Ownership advantages** » confèrent des positions de leader lui donnant ainsi une marge de manœuvre importante sur le marché extérieur en lui permettant de surmonter les coûts d'installation et de localisation, de dépasser la concurrence interne.

- ***Les avantages de localisation*** : Représentent l'ensemble des avantages qui permettent à la firme de produire directement dans plusieurs pays plutôt que d'exporter à partir du pays d'origine. Ces avantages n'incluent pas seulement les dotations en ressources naturelles, mais aussi les facteurs économiques et sociaux tels que: la taille du marché, les infrastructures, le degré de développement, la culture, les réglementations, les institutions politiques et environnementales et le système politique en générale (stabilité, démocratie, degré de corruption, politique de privatisation...etc).
- ***Les avantages d'internalisation*** : Selon cette théorie, une firme aurait éventuellement intérêt à se localiser dans le pays hôte qu'à exporter dans le cas où il existe un avantage dans le processus de production ou dans la propriété d'un produit spécifique. Bien évidemment, elle peut procéder par franchise ou vente de licence de production à une entreprise locale.

Les implications de la théorie **O.L.I** sont très importantes pour cette étude. En effet, on peut diviser les déterminants des IDE en deux catégories : les facteurs d'offre "*supply-side factors* " et dans lesquels on retrouve les avantages de possessions et d'internalisation ; et les facteurs de demande " *demand side factors* " relatifs aux avantages de localisation.

Enfin, on peut conclure que parmi toutes les théories étudiées précédemment, la théorie **O.L.I** semble être la plus complète, compréhensible et applicable à la réalité. Elle englobe les différents modes d'investissement et permet par conséquent de mieux appréhender le sujet sur toutes ses facettes. La théorie **OLI** explique les déterminants des IDE de façon à inclure les différents motifs de délocalisation. En effet, puisque les IDE ont plusieurs aspects et plusieurs objectifs, il convient de présenter une définition détaillée de ces derniers.

2.2 Définition des IDE:

Le sujet des investissements directs étrangers a été traité dans plusieurs disciplines économiques. Les diverses théories existantes s'accordent à donner leur définition propre, en y joignant des éléments susceptibles de préciser le champ d'application d'une telle notion. Ce champ s'applique aux déterminants de l'investissement,

à ses modalités de financement, à ses critères d'efficience et des incitations offertes par le pays hôte aux investisseurs potentiels.

Selon *Jacquemot (1990)*, l'investissement international (notion plus large que l'investissement direct étranger) est formellement défini comme l'emploi des ressources financières qu'un pays fait à l'étranger. C'est ainsi qu'en termes de flux, l'investissement correspond à trois éléments essentiels de la balance des paiements, à savoir :

- L'investissement à long terme du secteur non monétaire ;
- Les transferts unilatéraux privés et publics ;
- Le solde des revenus des capitaux à l'extérieur.

L'**OCDE** (1983) a défini les IDE de la manière suivante : " Toute personne physique, toute personne publique ou privée ayant ou non la personnalité morale, tout gouvernement, tout groupe de personnes physiques liées entre elles est un investisseur direct étranger s'il possède lui-même une entreprise d'investissement direct, c'est-à-dire une filiale, une société affiliée ou une succursale faisant des opérations dans un pays autre que le ou les pays de résidence de l'investisseur ou des investisseurs directs. Par entreprise d'investissement direct, on entend une entreprise jouissant ou non de

la personnalité morale dans laquelle un seul investisseur étranger contrôle :

- Soit 10 % ou plus des actions ordinaires ou des droits de vote dans une entreprise jouissant de la personnalité, ou de l'équivalent dans une entreprise n'ayant pas la personnalité morale, à moins qu'il ne puisse être établi que cela ne permet pas à l'investisseur d'avoir un pouvoir de décision effectif dans la gestion de l'entreprise ;
- Soit moins de 10 % des actions ordinaires ou des droits de vote dans l'entreprise, mais à pouvoir de décision effectif dans la gestion de l'entreprise.

Le pouvoir de décision effectif implique seulement que l'investisseur direct soit en mesure d'influencer la gestion de l'entreprise ou d'y participer, et non qu'il dispose d'un contrôle absolu⁷.

⁷ Rapport O.C.D.E., "Définition et référence détaillées des investissements internationaux", éd. Economica, 1983, p.31.

Le manuel de la balance de paiement du Fonds Monétaire International donne une autre définition des investissements directs : " *Les investissements effectués dans une entreprise exerçant ses activités sur le territoire d'une économie autre que celle de l'investisseur, le but de ce dernier étant d'avoir un pouvoir de décision effectif dans la gestion de l'entreprise. Les entités ou les groupes d'entités associés non-résidentes qui effectuent les investissements sont appelés « investisseurs directs » et les entreprises, érigées ou non en société (respectivement filiales ou succursales) dans lesquelles ces investissements directs ont été effectués, sont distinguées par le terme: entreprises d'investissement direct*"⁸.

⁸ FMI, Manuel de la balance des paiements, " Une nouvelle présentation de la balance des paiements et de la position extérieure ", 5ème édition, N°14, Février 1995,p.6.

On déduit que le terme d'IDE regroupe deux grands types d'opérations⁹:

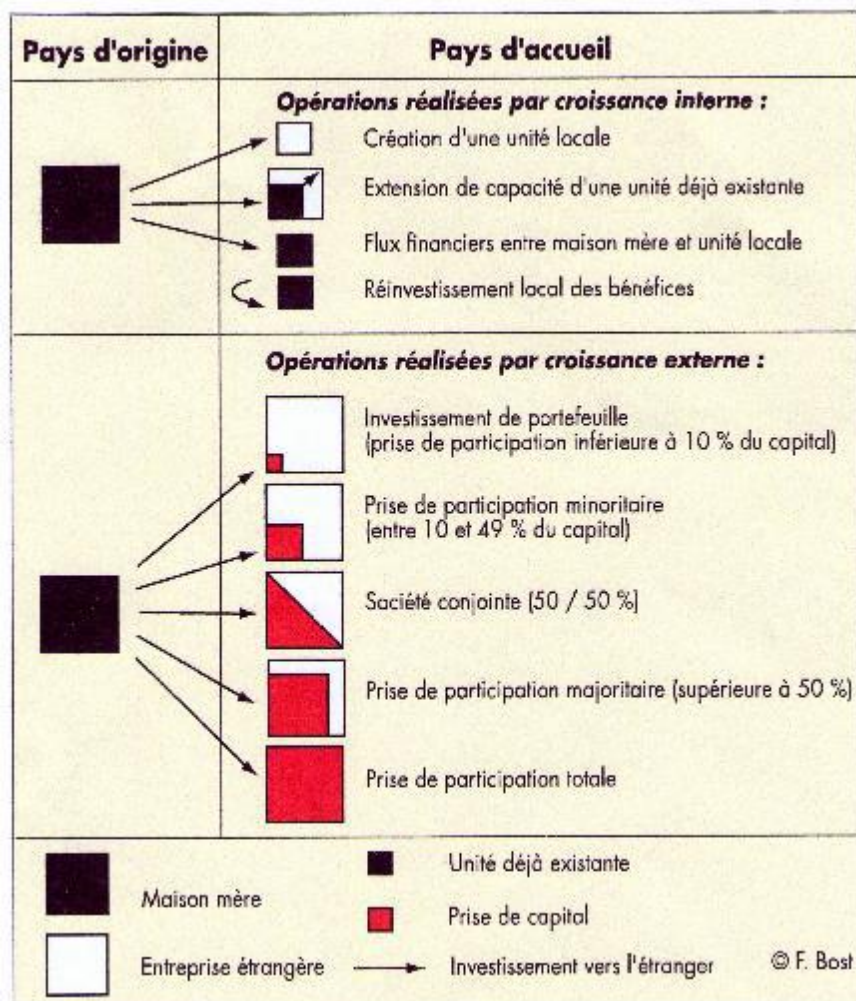
- ***D'une part:*** Celles réalisées par **croissance interne** au sein d'une même firme transnationale entre la maison mère et ses différents établissements implantés à l'étranger (filiales, bureaux de représentation,... etc.): exemples de l'extension des capacités de production des unités déjà existantes; flux financiers entre établissements (augmentation de capital, prêts et avances de trésorerie par la maison mère,...etc.); réinvestissement local des bénéfices. En effet, ce type de stratégie vise à placer les firmes multinationales en situation d'oligopole, en optimisant les alliances entre les différentes unités de la maison mère de telle sorte qu'elles atteignent la taille critique.

- ***D'autre part:*** Celles réalisées par **croissance externe**, à condition d'atteindre au moins **10% du capital de l'entreprise étrangère convoitée**: ce seuil est désormais retenu internationalement pour distinguer les IDE des

⁹ Bost.F., " Les investissements directs étrangers, révélateurs de l'attractivité des territoires à l'échelle mondiale"-N°75, 2004.

Investissements de Portefeuille (IP), par définition beaucoup plus volatils et correspondant aux prises de participation inférieures à 10% du capital d'une entreprise. Les investissements directs étrangers se réalisent principalement par "**croissance externe**".

Figure 01 : Typologie des IDE selon le mode de croissance



Source : Mucchielli.J.L "Multinationales et mondialisations", éd. du seuil,1998, p. 373.

3. ETUDE EMPIRIQUE : « analyse empirique des données économiques de trois pays maghrébins observés entre 2009 et 2018

Avant de présenter notre analyse, nous avons jugé de passer en revue de quelques travaux de recherche réalisés portants sur l'étude du lien IDE – croissance économique.

3.1 Etudes antérieures sur le lien IDE – croissance économique :

Le lien entre la croissance économique et les investissements directs étrangers est intéressant dans la mesure où l'IDE joue un rôle de catalyseur de la croissance et donc du développement des pays émergents et des pays en développement (DUNNING, 1993 ; GRAHAM et KRUGMAN, 1995 ; CAVES, 1996 ; LALL, 2000 C.MAINGUY, 2004 ; ESSO, 2005 ; EFA FOUDA, 2005 etc.). Toutefois, il ne joue un effet positif sur la croissance de ces pays que si ces derniers possèdent et améliorent au cours du temps leur stock de capital humain et de progrès technique (BLOMSTRÖM et al 1992, BARRO et LEE 1994, BORENSZTEIN, DE GREGORIO et LEE, 1998).

Principalement, la combinaison de ces facteurs permet aux pays d'accueil de récolter les fruits des localisations des entreprises multinationales. Par ailleurs, toutes les théories de croissance accordent une place importante à l'accumulation du capital mais sous des formes différentes : capital physique, capital humain, stock de connaissance ...¹⁰

Une autre étude a cherché à établir un lien entre les flux d'investissements reçus, les dynamiques des facteurs structurels et les dynamiques de croissance de 1975 à 2004 dans les Pays du Sud et de l'Est de la Méditerranée (PSEM). Les principaux résultats de cette recherche sont les suivants¹¹ :

- Le niveau d'éducation a une influence positive sur la capacité des IDE à générer plus de croissance ;
- L'attraction croissante des IDE contribue à amplifier les effets de certains des réformes structurelles sur la croissance.

¹⁰ THAALBI Inès ; « Déterminants et impacts des IDE sur la croissance économique en Tunisie », thèse de doctorat, Université de Strasbourg, 2013, P61.

¹¹ Alaya Marouane, Nicet-Chenaf, Dalila et Rougier ; « A quelles conditions les IDE stimulent-ils la croissance ? IDE, croissance et catalyseurs dans le cas des pays méditerranéen », <https://www.researchgate.net/publication/279260289>, 2010.

Les résultats de l'étude réalisée par Serigne Bassirou LO (2020)¹² montrent que les IDE affectent la croissance économique des pays africains par le canal du crédit bancaire.

3.1 Etude analytique de la relation IDE et croissance économique dans trois pays Maghrébins :

L'étude réalisée porte sur des données s'étalant sur une période de 10 ans (**de 2009 jusqu'à 2018**) dans trois pays Maghrébins : l'Algérie, le Maroc et la Tunisie ; qui met en relation l'IDE et le taux de croissance économique (variation du PIB annuelle) de chaque pays.

¹² Serigne Bassirou LO, « IDE, FINANCE ET CROISSANCE ECONOMIQUE EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE », Finance & Finance Internationale, 2020,P15.

Notre analyse vise à tester l'impact de l'IDE¹³ sur le niveau de PIB des pays Maghrébins ainsi qu'à déterminer la nature de ce lien ; pour cela nous avons utilisé le coefficient de corrélation comme outil de mesure.

Nous noterons r le coefficient de corrélation entre deux échantillons X (variation % PIB) et Y (valeur de l'IDE). Ce coefficient est calculé comme suit :

¹³ **Investissements étrangers directs - entrées nettes (\$ US courant)**

Un investissement direct d'un pays à l'étranger est l'exportation de capitaux dans un autre pays afin d'y acquérir ou créer une entreprise ou encore d'y prendre une participation (le seuil est de 10% des votes). Le but est d'acquérir un pouvoir de décision effectif dans la gestion de l'entreprise. C'est d'ailleurs la différence majeure avec l'investissement de portefeuille qui vise uniquement le rendement sur l'investissement financier sans égard au pouvoir décisionnel. Dans le cas de cette définition, on prend en compte le solde des entrées et des sorties. Il s'agit, en fait, de la différence entre ce qu'un pays a injecté dans une autre économie et ce que d'autres économies ont injecté dans la sienne. Une entrée positive équivaut à ce que l'économie d'un pays reçoit de plus qu'elle n'envoie dans d'autres économies.

$$r = \sqrt{a \cdot a'}$$

Avec :

$$a = \frac{\text{cov}(x, y)}{\text{var}(x)} = \frac{\sum_{i=1}^{i=n} (x_i - \bar{x}) (y_i - \bar{y})}{\sum_{i=1}^{i=n} (x_i - \bar{x})^2} = \frac{\sum_{i=1}^{i=n} x_i y_i - n \bar{x} \bar{y}}{\sum_{i=1}^{i=n} x_i^2 - n \bar{x}^2}$$

$$a' = \frac{\text{cov}(x, y)}{\text{var}(y)} = \frac{\sum_{i=1}^{i=n} (x_i - \bar{x}) (y_i - \bar{y})}{\sum_{i=1}^{i=n} (y_i - \bar{y})^2} = \frac{\sum_{i=1}^{i=n} x_i y_i - n \bar{x} \bar{y}}{\sum_{i=1}^{i=n} y_i^2 - n \bar{y}^2}$$

Tableau N°02 : Valeurs croissance économique et IDE dans les pays Maghrébins

		Algerie		Maroc		Tunisie	
Années	% PIB	IDE	% PIB	IDE	% PIB	IDE	
2009	1,6	2746930734	4,244	1970323920	3,043	1525244858	
2010	3,6	2300369124	3,816	1240625859	3,511	1334497695	
2011	2,9	2571237025	5,246	2521362081	-1,917	432666012	
2012	3,4	500402453	3,01	2841954371	3,998	1554269129	
2013	2,8	1691886708	4,535	3360909924	2,876	1058622582	
2014	3,8	1502206171	2,669	3525384612	2,971	1024754444	
2015	3,7	-537792921	4,536	3252913902	1,195	970521889	
2016	3,2	1638263954	1,06	2153363905	1,263	622569482	
2017	1,3	1200965280	4,235	2680109856	1,825	810936483	
2018	1,4	1506316886	2,99	3544387229	2,483	988942901	

Source : <http://perspective.usherbrooke.ca>

Afin d'analyser les valeurs affichées dans le tableau ci-dessus ; nous avons réalisé les représentations graphiques suivantes :

Figure 02 : Evolution de la croissance économique dans les pays du Maghreb

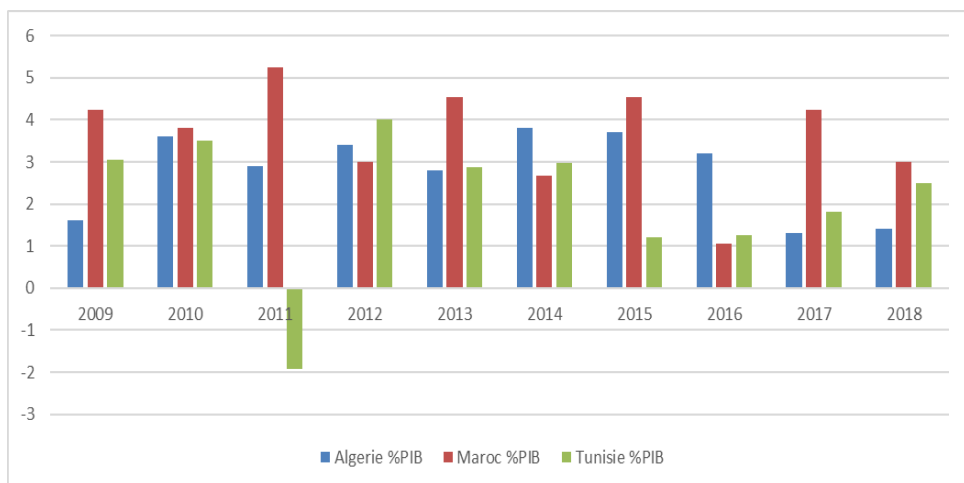
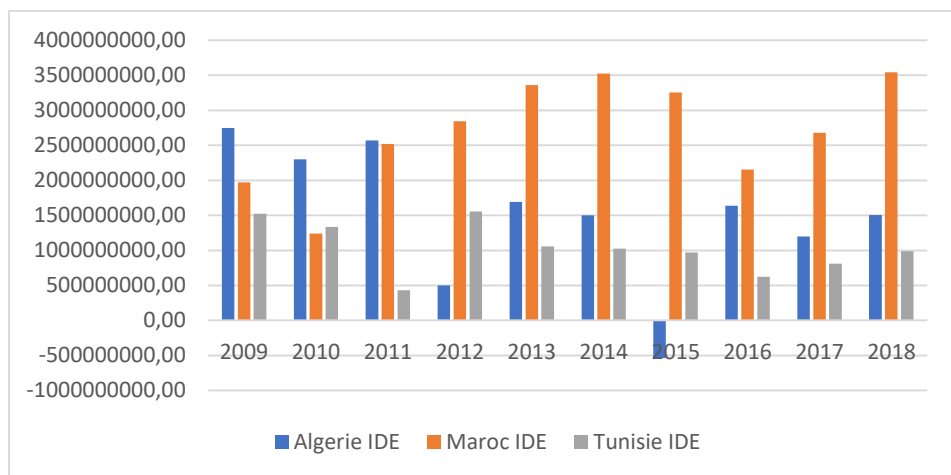


Figure 03 : Evolution des IDE dans les pays du Maghreb



La variation du PIB (%PIB) : La croissance annuelle du produit intérieur brut (PIB) représente la variation relative du volume du PIB en dollars constants entre deux années. Nous constatons que sur la période de l'analyse, en général, le Maroc enregistre les valeurs les plus importantes, suivi par l'Algérie et la Tunisie

La valeur des investissements directs étrangers « IDE » , en million de dollars, enregistrée au Maroc suit la même évolution du PIB ; c'est-à-dire ; le Maroc Occupe la première place, suivi par l'Algérie et la Tunisie dans cette zone Maghrébine.

Pour déterminer la nature du lien entre les IDE et la croissance économique dans ces trois pays Maghrébins, nous avons calculé le coefficient de corrélation, et le résultat est le suivant :

Tableau N°03 : Calcul du coefficient de corrélation

	Années	% PIB	IDE
Algérie	2009	1,6	2746930734,00
	2010	3,6	2300369124,00
	2011	2,9	2571237025,00
	2012	3,4	500402453,00
	2013	2,8	1691886708,00
	2014	3,8	1502206171,00
	2015	3,7	-537792920,90
	2016	3,2	1638263954,00
	2017	1,3	1200965280,00
Maroc	2018	1,4	1506316886,00
	2019	4,244	1970323920
	2020	3,816	1240625859
	2021	5,246	2521362081
	2022	3,01	2841954371
	2023	4,535	3360909924
	2024	2,669	3525384612
	2025	4,536	3252913902
	2026	1,06	2153363905
	2027	4,235	2680109856
Tunisie	2028	2,99	3544387229
	2029	3,043	1525244858,00
	2030	3,511	1334497695,00
	2031	-1,917	432666011,60
	2032	3,998	1554269129,00
	2033	2,876	1058622582,00
	2034	2,971	1024754444,00
	2035	1,195	970521888,70
	2036	1,263	622569482,20
	2037	1,825	810936482,80
	2038	2,483	988942901,00
Coefficient r		35,77%	

Ce tableau nous indique la valeur de corrélation entre les variables retenues, et selon les résultats obtenus ($r=0.3577$) , nous constatons que les IDE ont un impact sur la croissance économique et sa nature est positive.

4. Conclusion :

Cette étude confirme que les IDE dans les trois pays maghrébins ont une corrélation acceptable avec leurs taux de croissance économique et influent positivement sur ces investissements directs étrangers. Néanmoins, les avantages des IDE ne sont pas toujours automatiques, et garant de stimulation de la croissance économique de ces pays, il faudrait, impérativement, les conditionner à un bon degré d'assimilation des nouvelles technologies ainsi qu'à la garantie d'un climat des affaires sain et transparent, et ce afin d'arriver à une meilleure attractivité des IDE dans la région, qui pourra agir efficacement sur la croissance économique, comme le prouve cette étude ainsi que le cadre théorique des modèles de croissance.

Références bibliographiques :

1. Alaya Marouane, Nicet-Chenaf , Dalila et Rougier ; « A quelles conditions les IDE stimulent-ils la croissance ? IDE, croissance et catalyseurs dans le cas des pays méditerranéen », <https://www.researchgate.net/publication/279260289>,2010.
2. Bost.F., " Les investissements directs étrangers, révélateurs de l'attractivité des territoires à l'échelle mondiale"-N°75, 2004.
3. Calvet A.L., "A Synthesis of Foreign Direct Investment: Theories and Theories of the Multinational Firm", Journal of International Business Studies, vol.12, no.01,1981, p.p.43-59.
4. Caves R.E "International corporation, the industrial economy of foreign direct investment " éd.Economica, Paris , 1983.
5. FMI, Manuel de la balance des paiements, " Une nouvelle présentation de la balance des paiements et de la position extérieure ", 5ème édition, N°14, Février 1995.
6. Hymer, S., , "The international operations of multinational firms: a study of direct foreign investment", MIT press, Cambridge , 1976, Cité par Benesrighe, D., "Du processus de multinationalisation des firmes industrielles", Revue Regard sur l'Economie, n° 3 - 2005 .

7. Kindleberger. C. P, "International economics", Londre, 1958.
8. Mucchielli.J.L "Multinationales et mondialisations", éd. du seuil,1998.
9. Rapport O.C.D.E,"Définition et référence détaillées des investissements internationaux", éd. Economica, 1983.
10. Serigne Bassirou LO, « IDE, FINANCE ET CROISSANCE ECONOMIQUE EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE », Finance & Finance Internationale, 2020.
11. THAALBI Inès ; « Déterminants et impacts des IDE sur la croissance économique en Tunisie », thèse de doctorat, Université de Strasbourg,2013.

Sites web :

<http://perspective.usherbrooke.ca>